

## Jean Tirole : l'économie de la réconciliation

LE MONDE | 09.05.2016 à 11h57 • Mis à jour le 09.05.2016 à 12h05 | Par Antoine Reverchon (/journaliste/antoine-reverchon/)



Jean Tirole, prix Nobel de l'économie 2014, arbore, après une conférence, le tee-shirt de l'Ecole d'Economie de Toulouse (Toulouse School of Economics, TSE), dont il est le président. En octobre 2014. Reuters / STRINGER/FRANCE

Ce n'est pas le prix Nobel d'économie « seulement » que Jean Tirole aurait pu recevoir en 2014, mais aussi le prix Nobel de la paix. Il s'est en effet assigné pour tâche, dans son dernier ouvrage – qui est aussi son premier livre « grand public » –, de rétablir la paix sur tous les fronts du débat économique. Et ils sont nombreux : entre économistes « mainstream » et « hétérodoxes » ; entre économistes et opinion publique ; science économique et autres sciences sociales ; modélisation mathématique et travaux empiriques ; marché et Etat ; intérêt particulier et intérêt général... Toutes

les critiques, tous les reproches, tous les procès, sont affrontés sans esquive avec courage, patience et – ce qui est une bénédiction pour le lecteur – une infinie pédagogie d'écriture qui rompt avec ses précédents livres.

**Lire aussi : Jean Tirole, un économiste inclassable** ([/economie/article/2014/10/15/jean-tirole-un-economiste-inclassable\\_4506519\\_3234.html](/economie/article/2014/10/15/jean-tirole-un-economiste-inclassable_4506519_3234.html))

Pourquoi sortir du (relatif) confort des revues académiques pour se plier au « *devoir de communiquer sur [s]a discipline au-delà d'un cercle de décideurs* » ? Sans doute parce que, par caractère, éthique et conviction, Jean Tirole déteste les conflits. Au point, peut-être, de vouloir les noyer dans l'œcuménisme de son savoir.

**Lire encore : Derrière le prix Nobel attribué à Jean Tirole, le succès de l'Ecole d'économie de Toulouse** ([/economie/article/2014/10/14/le-prix-nobel-de-jean-tirole-recompense-aussi-l-ecole-d-economie-de-toulouse\\_4505910\\_3234.html](/economie/article/2014/10/14/le-prix-nobel-de-jean-tirole-recompense-aussi-l-ecole-d-economie-de-toulouse_4505910_3234.html))

L'ouvrage est divisé en deux parties bien distinctes. Commençons, une fois n'est pas coutume, par la seconde car elle est, disons, plus attendue. L'économiste n'évite aucun des sujets qui fâchent – la réforme de l'Etat, la gouvernance des entreprises, le défi climatique, le chômage, l'avenir de l'Europe, la crise financière, la politique industrielle, l'économie numérique, l'innovation, la régulation des marchés –, et chacun de ces chapitres peut être lu séparément, au gré de l'envie du lecteur... Mais on sait déjà que Jean Tirole préconise le contrat unique, le bonus-malus sur les cotisations patronales, un marché mondial du carbone, un choix clair entre la stricte application de la rigueur des traités européens et un surplus de fédéralisme, la régulation des marchés par des autorités indépendantes de l'Etat, etc.

## Une science en évolution constante

Il surprendra pourtant ceux qui l'accusent d'ultralibéralisme, lorsqu'il recommande le documentaire de Charles Ferguson *Inside Job* (<http://www.imdb.com/title/tt1645089/>) (2010), sur les collusions entre économistes, banquiers et politiques à l'origine de la crise financière, ou quand il défend les alternatives au pouvoir des actionnaires : « *Nous avons tendance à oublier que d'autres modes, comme l'entreprise autogérée ou la coopérative, sont envisageables dans un monde de libre entreprise.* »

**Lire aussi : L'économiste Jean Tirole, invité du « Grand Rendez-vous »**  
([/economie/article/2016/05/08/en-direct-le-grand-rendez-vous-avec-jean-tirole\\_4915538\\_3234.html](/economie/article/2016/05/08/en-direct-le-grand-rendez-vous-avec-jean-tirole_4915538_3234.html))

L'auteur ne s'écarte jamais des principes qu'il fixe dans la première partie de l'ouvrage, véritable

manifeste de sa profession : « *Le chercheur en économie peut affirmer tout au plus qu'en l'état actuel de ses connaissances, telle option prime sur telle autre.* » Ce qui l'amène à plusieurs reprises à écrire : « *je ne sais pas* », par exemple face à l'affirmation d'une « fin du salariat » pour cause d'ubérisation, ou d'un lien entre réussite économique et mérite personnel. Car dit-il, si l'économie est bien une science, elle est comme toute science en évolution constante. Et elle a un but : « *L'économie est au service du bien commun ; elle a pour objet de rendre le monde meilleur.* » Tout à ce projet optimiste, Jean Tirole veut y enrôler tous ceux qu'une tradition française oppose volontiers.

## Le « voile de l'ignorance »

Le marché n'est pas un but en soi, mais un instrument qui n'est au service du bien commun que si l'Etat le régule... sans chercher à le remplacer. L'*homo œconomicus* est une commodité théorique qui permet de comprendre certains aspects des comportements individuels ; Jean Tirole y ajoute volontiers l'*homo psychologicus*, l'*homo incitatus*, l'*homo socialis*, l'*homo juridicus* et même l'*homo darwinus* (biologique), pour prôner une convergence entre les sciences humaines et sociales, puisque toutes « *s'intéressent aux mêmes individus, aux mêmes groupes et aux mêmes sociétés* ».

**Lire aussi : Jean Tirole veut résister à la « pression médiatique »**

([economie/article/2014/10/15/jean-tirole-veut-resister-a-la-pression-mediatique\\_4506505\\_3234.html](http://economie/article/2014/10/15/jean-tirole-veut-resister-a-la-pression-mediatique_4506505_3234.html))

Le prix Nobel, souvent perçu comme le champion du tout-mathématique, en recense pourtant les limites mais affirme que « *sans modèle à tester, les données ne révèlent pas grand-chose d'utilisable pour la politique économique* ». Enfin, il réfute l'accusation d'une science économique « orthodoxe » cantonnée au « modèle concurrentiel » de l'*homo œconomicus*. C'était peut-être vrai il y a trente ans, dit-il, mais elle s'est depuis ouverte à bien d'autres aspects. Et s'il reconnaît les biais des processus d'évaluation des chercheurs, tant critiqués par les hétérodoxes, il les analyse comme des instruments de régulation de l'incertitude sur le « marché » de la recherche...

Alors, tout le monde est d'accord ? Pour Jean Tirole l'optimiste, la bonne politique économique consiste à combiner le jeu des intérêts particuliers pour produire le bien commun. Or, écrit-il, si chacun était informé de la meilleure façon d'atteindre un optimum de richesse pour lui-même, ce bien commun ne pourrait jamais être atteint. Il ne peut donc l'être que sous ce que qu'il appelle le « *voile de l'ignorance* », qui empêche chacun d'agir rationnellement au mieux de ses intérêts.

**Lire aussi : Jean Tirole, un « entrepreneur en recherche »** ([economie/article/2014/10/13/jean-tirole-un-entrepreneur-en-recherche\\_4505331\\_3234.html](http://economie/article/2014/10/13/jean-tirole-un-entrepreneur-en-recherche_4505331_3234.html))

L'économiste ne se tend-il pas alors un piège à lui-même ? Le « *fil rouge* » de l'ouvrage, dit-il, est la « *théorie de l'information* », qui permet de comprendre les « *limites informationnelles* » dans lesquelles acteurs et institutions agissent. Mais si les économistes parvenaient à lever le « *voile de*

*l'ignorance* », ils risqueraient de découvrir, au lieu des instruments du bien commun rêvé par le prix Nobel, le fourmillement des conflits individuels, institutionnels, culturels, historiques, qui dictent à coups de crises et de guerres leurs lois aux sociétés humaines tout aussi sûrement que la « loi du marché ».

---

Economie du bien commun, de Jean Tirole (PUF, 629 pages, 18 euros, à paraître le 11 mai) ([https://www.puf.com/content/%C3%89conomie\\_du\\_bien\\_commun?gclid=COG4iN7RzMwCFVIYGwodlHoHig](https://www.puf.com/content/%C3%89conomie_du_bien_commun?gclid=COG4iN7RzMwCFVIYGwodlHoHig))

---

# Jean Tirole

# ÉCONOMIE du BIEN COMMUN



DR